

Niquée par son Âne

Lawina Schmiedheit, L.schmied@rocketmail.com

Un zig avait comme légitime une femme opulente, bien proportionnée, dont le vagin était profond et qui rêvait, en aspirant tous les soirs à un gros beau *zebb* qui la satisfasse pleinement. Malheureusement pour sa mousmée, question *nomm*, alias *zebb*, ce gus était un foutriquet et sa femme en souffrait atrocement, taraudée qu'elle était par un désir fou, insatisfait et par une chatte bien poilue, prête à avaler goulûment n'importe quoi.

Il se trouve que ce *gugus* était un muletier et possédait un âne que chaque soir il mettait à l'écurie et qu'il sustentait chaque soir avant d'aller lui-même prendre son dîner. Après le dîner, avant d'aller dormir, il niquait quelquefois sa femme, lui mettait tout son *zell* à lui, alias son foutre, croyant l' (sa femme) avoir matée et soumise à son *zebb*, mais il la laissait complètement en plan, insatisfaite en un mot, et donc l'esprit et le corps ouvert à tout vent et à tout venant. Mais l'homme, lui, ne remarquait rien à cause, probablement, de la fatigue de la journée, ajoutée à celle du *niquage*, ayant, lui, l'âme satisfaite, car, pour lui, tant qu'il giclait son foutre dans l'anus ou le vagin de sa femme, il croyait lui avoir fait correctement l'amour.

Elle, elle demandait beaucoup plus, et elle était ainsi dans cette situation de manque de *niquage* et surtout de manque de bon foutre, alors que toute son âme et toutes ses glandes et tous ses pores n'aspiraient qu'à recueillir les effluves des odeurs des poils d'un très bon *zebb* en train de lui fouiller les intestins et qu'à avaler et le *nomm*, alias ce *zebb*, et le foutre que ce *nomm* déversait pour l'inonder, elle, dans sa chatte, via sa vulve, très sensible du reste, en tout cas pour son plus grand bien à elle surtout, disait-elle, et pour sa satisfaction profonde à elle également, peut-être pour les deux époux quand même.

Elle eût pu se satisfaire en se masturbant couchée ou en levrette, et en faisant danser sa main sur sa vulve et dans sa chatte pendant que son mari debout sur elle ou derrière elle se jouait, lui, une petite branlette jusqu'à lui tout foutre par la gueule ou sur le ventre ou sur la raie des fesses ou sur la raie de la vulve : elle eût pu ainsi avoir un orgasme intéressant.

Mais *ouèlou*, rien de tout cela, *nada*, *nothing*, *nichts*, que *nib* et *renib* : son mari n'y pensait même pas.

Aussi commença-t-elle à jeter sur le sexe énorme de l'âne de son mari, des coups d'œil furtifs d'abord, puis de plus en plus insistants et très intéressés. Elle ne voulait pas faire d'adultère avec un quidam lambda qui, de toute façon, ne la satisfera pas car son vagin à elle était trop grand et évasé, et un *zebb* « normal » n'aurait jamais éteint le feu dans l'entrejambe de son âme et de sa chatte.

Mais dans l'esprit de cette gonzesse, se faire mettre par un âne, n'était ni une mauvaise affaire car elle aimait les odeurs et les impressions puissantes, ni un adultère puisque l'âne appartenait à son mari. Et puis le *nomm* de l'âne lui parut enfin l'instrument idéal, idoine à bourrer complètement et sa chatte, sa vulve, son *téz*, alias son vagin, et son cœur, et à lui procurer la satisfaction tant attendue et qu'elle recherchait tant depuis longtemps, à travers une hypothétique jouissance, qui ne venait pas avec son mari.

Aussi, un jour après que son mari l'eut niquée et que celui-ci eut tiré son coup habituel, et qu'il se retira enfin d'elle, la laissant comme d'habitude sur le carreau question septième ciel, et qu'il fut particulièrement fatigué, la drôlesse le laissa là, dormir tout son soûl dans la chambre, et se dirigea avec un souffle et une ardeur de la plus haute concupiscence, vers l'abri de l'âne de son mari, en bas dans l'écurie.

Elle arriva auprès de l'onagre en question, un baudet à poils gris très fins, beau, un bel âne, quoi ! Mais elle n'avait d'yeux que pour l'énorme *zebb* d'ébène de l'animal. La tête de ce *zebb* particulièrement lui plut et le gland était merveilleusement roulé sur la tête du *zebb*, à la manière d'un chèche. Elle tomba en pâmoison, en tremblant d'émotion, sous le charme de l'ambiance et aussi des poils du *zebb* de l'hémione.

Puis ne faisant ni une ni deux, elle se dénuda totalement et plongea, en perdition, dans l'amour asinien. Cette femme follement éperdue était une femme follement perdue.

Elle prit soin d'abord de ramasser de la pisse et des excréments de l'âne, qu'elle mélangea avec soin. Elle enduisit l'entrée de sa chatte qui *glaglatte*, avec ce mélange. Cela picotait un peu et l'odeur était un peu âcre cependant. Mais bah, elle s'y faisait et s'y habitait, et même, *a contrario*, curieusement, cela l'excitait !

Puis, elle saisit le bât qu'elle se fixa au dos et se plaça sous l'animal. Enfin elle ligota le bât à l'âne en tirant sur les sangles pour se coller encore davantage de ce fait, ventre à ventre avec l'âne.

Ainsi, avec ses mains libres, la femme qui ressentait sur son ventre les poils du ventre du baudet, prit de l'âne le *zebb*, engin déjà épais et long, le massa pour le durcir encore davantage, crut défaillir de plaisir en en sentant encore les poils, puis, tout doucement d'abord, fit aller et venir le

gland sur l'entrée de sa chatte pour amadouer celle-ci qui ne demandait que ça et qui continuait à s'ouvrir petit à petit, mais aussi pour ressentir la dureté d'un vrai *zebb*.

Le plaisir à la donzelle devenait de plus en plus fort et ses reins se détendirent, son bassin et sa chatte s'ouvrirent alors totalement pour laisser le *zebb* noir en chair et aux veines bien apparentes à présent, de l'âne, l'envahir avec le plaisir naissant. Brusquement alors, elle fit pénétrer la tête du *barquemard* de l'onagre qui, probablement, n'était pas habitué à une viande aussi fraîche et qui se demandait ce qui se passait, et qui, lui aussi, bandait...*comme un âne*... La femme sentait le membre monstrueux de l'âne lui tarauder et son rectum et sa prunelle noire, et récoltait, enfin, réellement cette fois, du plaisir, fruit de toute sa mise en scène.

Elle fit pénétrer alors presque totalement l'instrument de sa jouissance, alias le *zebb* de l'animal, dans son vagin et elle se balançait pour un va-et-vient de ce *nomm* du baudet qui venait plus ou moins de comprendre son plaisir à lui et qui donc aidait avec des coups de boutoir soutenus, à tout lui défoncer dans le ventre, jusqu'à ce qu'enfin, elle eut un énorme orgasme, proportionnel à l'idée qu'elle se faisait du *membre* de l'âne qui était, lui aussi, sur le point d'éjaculer. Elle n'eut pas le temps de se débarrasser du bât et de la sangle car l'âne l'inonda, lâchant tout son foutre en grande quantité, bien visqueux, bien épais et bien dense. Un bain ! Ce bain était, somme toute, un bonheur inattendu pour elle, bonheur qu'elle avait tant recherché avec son mari et qu'elle n'avait jamais obtenu !

Elle aménagea par la suite ces séances pendant quelques semaines jusqu'à ce que son mari découvrit la supercherie un soir qu'exceptionnellement, il s'était réveillé pour niquer sa femme : il s'était bien rendu compte sans bien comprendre que le vagin de sa femme devenait de plus en plus grand depuis quelques temps.

Il chercha donc cette nuit-là son épouse partout en vain, et il la trouva enfin en position, se faisant baiser, constatant alors *de visu* qu'il se faisait doubler par son âne jouisseur. Mais au lieu de gronder cette femme, il la laissa dans sa posture se faire niquer par son âne, tout en l'encourageant de la voix par des insultes salaces, en communion, pendant que lui, bandant brusquement, et juché sur un petit tabouret, il niquait le cul de son âne. Il venait de se rendre compte que le diamètre du cul de son animal était beaucoup plus petit que celui du trou du cul de sa femme et donc plus accessible à son *nomm* humain à lui, puisqu'il ressentait les contractions de l'anus de l'âne, ce qui réveillait sa libido: il s'attarda donc avec délectation, en voyeur, et ne jouit pas tout de suite, car il prit dorénavant le temps de véritablement faire l'amour à sa femme, sans la toucher, par âne interposé.